

Responsable d'année :

XXX

(xxx@u-bourgogne.fr)

Scolarité :

Maud Lauféron

(maud.lauferon@u-bourgogne.fr)

PREMIER SEMESTRE (LICENCE SEMESTRE 3)

UE 1.1 Philosophie générale [24 h] :

Évaluation session 1 : 50 % Contrôle continu (1 note minimum) et 50 % Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

L'action

Giulia Lelli

Il s'agira de proposer un parcours à travers des questions et des textes centraux de l'histoire de la philosophie, en partant du concept d'action. Notre question directrice sera la suivante : qu'est-ce qu'agir ?

Les difficultés que pose la définition de l'action sont notamment celles de la délimitation de l'action par rapport à d'autres pratiques humaines (faire, travailler, œuvrer), de la détermination de ce à quoi s'oppose l'action (la passion, la contemplation, l'involontaire), de la compréhension de la structure de l'action.

On s'attachera à travailler à partir de textes classiques de l'histoire de la philosophie, notamment l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote, tout en introduisant des travaux plus contemporains issus de la philosophie de l'action, champ particulièrement dynamique depuis la publication de *L'intention* par Elizabeth Anscombe en 1957.

LECTURES EXIGÉES (POUR LA PREMIÈRE) OU CONSEILLÉES (POUR LES SUIVANTES)

- ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, 1109 b 30 – 1115 a 4, à lire très attentivement avant le cours. — On conseille de lire le texte dans la traduction de Jules Tricot (Paris, Vrin, 1990, disponible sur internet), mais de se référer à l'introduction et au plan analytique proposés par Richard Bodéüs dans son édition (GF).
- Hannah ARENDT, *Condition de l'homme moderne*, trad. Fradier, Paris, Calmann-Lévy, 1983 : chap. 5.
- MACHIAVEL, *Le Prince*, trad. Fournel & Zancarini, Paris, P.U.F., 2014 : chap. 25.
- Elizabeth ANSCOMBE, *L'intention*, Paris, Gallimard (« folio essais »), 2022.

UE 1.2 Histoire de la philosophie moderne [24 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

Kant et la métaphysique

Sarah Bernard-Granger

« La raison humaine a ce destin particulier, dans un genre de ses connaissances, qu'elle se trouve accablée par des questions qu'elle ne peut écarter – car elles lui sont proposées par la nature de la raison elle-même –, mais auxquelles elle ne peut pas non plus apporter de réponse – car elles dépassent tout pouvoir de la raison humaine.

Elle tombe dans cet embarras sans que ce soit de sa faute. [...]

Le champ de bataille où se développent ces conflits sans fin s'appelle alors Métaphysique. »

Kant, *Critique de la raison pure*, Préface à la 1^{re} édition.

Les premières lignes de la *Critique de la raison pure* présentent parfaitement l'ambition du projet critique kantien. Il s'agit de sauver la raison humaine de ses propres ambitions métaphysiques et de réinterroger les conditions de possibilité de la connaissance. Kant entreprend ainsi une analyse et une critique de la raison pure : la raison humaine a un penchant naturel à s'élever au-delà de l'expérience sensible et à se poser des questions auxquelles elle n'a pas le pouvoir de répondre, mais prétend toutefois formuler des réponses à ces questions. Ce penchant naturel de la raison à dépasser ses propres limites aboutit à des spéculations métaphysiques qui ne peuvent pas constituer des connaissances solides ou fiables, mais ne peuvent qu'aboutir au dogmatisme ou au scepticisme. Ainsi, afin de produire une nouvelle métaphysique véritablement scientifique, il faut procéder à une critique de la raison. En ce sens, le projet kantien peut être compris comme une entreprise de refondation de la métaphysique.

Ce cours propose d'étudier l'entreprise critique à partir d'une lecture sélective de la *Critique de la raison pure* et d'autres textes de Kant. Il s'agira d'étudier la façon dont Kant remet en question la métaphysique classique et envisage la possibilité d'une nouvelle métaphysique au tournant du XVIII^e siècle.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Les références suivies d'un astérisque sont à consulter en priorité.

- DURING Élie, *La Métaphysique*, Paris, Flammarion, « GF-Corpus », 2013.
- GRANDJEAN Antoine, *La Philosophie de Kant*, Paris, Vrin, 2016.*
- KANT, *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science*, trad. Louis Guillermit, Paris, Vrin, 1993 [1783].
- KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. Victor Delbos, Paris, Delagrave, 1989 [1785].
- KANT, *Que signifie s'orienter dans la pensée ?*, trad. Jean-François Poirier et Françoise Proust, Paris, GF, 1991 [1786].*
- KANT, *Critique de la raison pure*, trad. Alain Renaut, Paris, GF, 2006 [1781, 1787].
- NEF Frédéric, *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, Paris, Gallimard, « folio », 2004.
- RIVELAYGUE Jacques, *Leçons de métaphysique allemande*, t. 2, Paris, Grasset, 2014.*
- VAYSSE Jean-Marie, *Le Vocabulaire de Kant*, Paris, Ellipses, 2010.

UE 2.1 Philosophie morale et politique [24 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

Corps et travail : de la biopolitique à l'éthique du travail

Marco Dal Pozzolo

Le cours mettra en évidence la stricte relation entre corps et travail, en soulevant des interrogations à la fois éthiques et politiques. Dans la première partie du cours, on introduira le paradigme biopolitique foucauldien pour expliciter comment les techniques de pouvoir sur les corps se constituent dans le travail. À la lumière du discours de Foucault, on lira les réflexions d'autres penseurs classiques sur le sujet : les analyses sur la force de travail et sur le travail vivant de Marx, l'entrecroisement de fonctions vitales et labeur chez Arendt, ou encore la thématization canguilhemienne du rapport entre normes, travail et milieu. La deuxième partie du cours abordera des enjeux cruciaux du travail contemporain. Une attention particulière sera accordée aux problèmes de santé au travail, aux pathologies psychosomatiques travail corrélées (le stress chronique et le burnout en particulier), en concluant le cours sur la façon dont des phénomènes tels le précaire et l'accélération sociaux sont incorporés par les travailleurs.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Ouvrages introductifs :

- Franck FISCHBACH, Anne MERKER, Pierre-Marie MOREL et Emmanuel RENAULT (dir.), *Histoire philosophique du travail*, Paris, Vrin, 2022.
- CHANTAL JAQUET, *Le Corps*, Paris, P.U.F., 2001.

Choix d'ouvrages :

- Hannah ARENDT, *Condition de l'homme moderne*, Paris, LGF, 2020.
- Georges CANGUILHEM, *Œuvres complètes*, t. IV, Paris, Vrin, 2015.
- Pascal CHABOT, *Global burn-out*, Paris, P.U.F., 2013.
- Yves CLOT, *Le travail à cœur*, Paris, La Découverte, 2015.
- Michel FOUCAULT, *La Société punitive*, Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, 2013.
- Karl MARX, *Le Capital*, livre I, Paris, Gallimard, 2008.
- Yves SCHWARTZ, *Travail, ergologie et politique*, Paris, La Dispute, 2021.
- Richard SENNETT, *Le travail sans qualités*, Paris, Albin Michel, 2000.

UE 2.2 Initiation aux sciences sociales et juridiques [24 h] :

Évaluation session 1 : 50 % Contrôle continu (1 note minimum) et 50 % Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

La justice

Mathieu Fontaine

Le but premier de ce cours est de réfléchir, à la croisée de la philosophie et des sciences sociales, historiques et juridiques, sur le concept de justice : d'abord, qu'est-ce que la justice s'il y a un sens à parler de *la justice* ? Mais aussi, et pour paraphraser Rawls : peut-on juger – et comment ? – s'il y a des conceptions de la justice meilleures que les autres ? Enfin, et peut-être surtout : comment se critiquent et s'articulent les différentes thèses sur la justice ?

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Hannah ARENDT, *Juger*, éd. du Seuil.

- ARISTOTE, *Les Politiques*, GF-Flammarion.
- Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard (« TEL »).
- Karl MARX, *Philosophie*, Paris, Gallimard (« folio »), choix de textes par Maximilien Rubel.
- Friedrich NIETZSCHE, *La Généalogie de la morale*, Paris, LGF (éd. Wotling).
- John RAWLS, *Théorie de la justice*, Points-Seuil.

UE 3.1 Méthodologie [24 h] : Giulia Lelli

Évaluation session 1 : Contrôle continu (3 notes minimum)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 1,5/14

Crédits ECTS : 4/30

UE 3.2 Langue [12 h] : selon langue choisie

Évaluation session 1 : selon langue choisie

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 0,5/14

Crédits ECTS : 2/30

UE 4.1 Logique contemporaine [24 h] :

Évaluation session 1 : 50 % Contrôle continu et 50 % Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 1,5/14

Crédits ECTS : 4/30

Calcul propositionnel, déduction naturelle

Guillaume Coqui

En supposant les étudiants déjà familiarisés avec la syllogistique classique (au besoin, une ou deux séances de révisions), on tâchera de montrer comment peut se construire la logique « moderne classique » (post-frégéenne), en commençant par son fondement : le calcul des propositions. On poussera (si possible) jusqu'aux rudiments du calcul des prédicats.

Aucune lecture préalable n'est requise. Les étudiants qui souhaiteraient rafraîchir d'abord leurs souvenirs en syllogistique classique peuvent le faire à l'aide d'un des trois ou quatre derniers ouvrages indiqués dans la plaquette de L1 (semestre 2, UE4.2), par exemple celui de Lewis Carroll (*himself*).

Pour le calcul propositionnel, un bon manuel (en complément du cours) est le suivant :

- François LEPAGE, *Éléments de logique contemporaine*, 3^e éd. revue, corrigée et augmentée, Presses de l'université de Montréal, 2010.

UE 4.2 Informatique [16h]

Évaluation session 1 : Contrôle continu

Évaluation session 2 : Épreuve pratique

Coefficient : 0,5/14

Crédits ECTS : 2/30

UE 5 : Sociologie (voir Département de sociologie)

ou Ouverture (voir livret des UE d'ouverture)

Évaluation : selon UE choisie

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 6/30

SECOND SEMESTRE (LICENCE SEMESTRE 4)

UE 1.1 Philosophie morale et politique [24 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

Morale et politique : le tournant machiavélien

Élise Robert

Nous nous intéresserons dans ce cours à la question du pouvoir politique et plus précisément à la rupture progressive de la pensée politique avec la morale religieuse. Il s'agira de comprendre le passage d'une téléologie du pouvoir, où le gouvernement renvoie à une fin ou une pluralité de fins qui sont extérieures au pouvoir à une tautologie du pouvoir où la domination trouve sa fin en elle-même et s'auto-fonde. Le cours sera centré autour d'une lecture précise du *Prince* de Machiavel mais comprendra également une présentation des pensées chrétiennes du gouvernement face auxquelles Machiavel se positionne et s'achèvera sur les enjeux de la pensée de Machiavel pour l'émergence de la pensée politique moderne qui s'achève dans les théories du contrat de Hobbes ou de Rousseau.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Pour se préparer au mieux à suivre le cours, on pourra lire avec profit :

- MACHIAVEL, *Le Prince*, trad. J.-L. Fournel & J.-C. Zancarini, P.U.F. (« Quadrige »), 2000.
- MACHIAVEL, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, trad. A. Fontana & X. Tabet, Gallimard, 2003.
- THOMAS D'AQUIN, *De Regno*, trad. M. Martin-Cottier, Egloff, 1947.
- Q. SKINNER, *Machiavel*, éd. du Seuil, 1993.
- J. G. A. POCKOCK, *Le Moment machiavélien*, P.U.F., 1996.
- M. SENELLART, *Machiavélisme et raison d'État* (XII^e–XVIII^e siècles), P.U.F., 1989.

UE 1.2 Éthique du vivant [24 h] :

Évaluation session 1 : 50 % Contrôle continu (1 note minimum) et 50 % Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

Quelle(s) valeur(s) du vivant ?

Barthélémy Durrive

S'appuyant sur la distinction proposée par Ricœur (2001, p.55-68) entre d'une part « la morale » – qui regarde plutôt les *normes* de l'agir – et d'autre part « l'éthique » – qui interroge plutôt les *valeurs* à l'origine de ces normes –, ce cours proposera de problématiser l'éthique du vivant à partir d'une réflexion autour de « la » ou « des » valeur(s) du vivant.

Selon que l'on prend le terme « valeur(s) » au singulier ou au pluriel, on interroge dans le premier cas « *la valeur du vivant* » (au sens du génitif objectif) en posant la question « *Que vaut le vivant ?* » – autrement dit : qu'y a-t-il à respecter en lui, et pourquoi ? en quoi ne se réduit-il pas à une simple marchandise ? –, tandis que dans le second cas, en interrogeant « *les valeurs du vivant* » (au sens du génitif subjectif), on pose plutôt la question « *Qu'est-ce qui vaut, pour le vivant ?* » – autrement dit : qu'est-ce qui est important de son point de vue (qu'est-ce qu'il tend par exemple à défendre), et pourquoi ?

Le fil rouge du cours sera ainsi de comprendre les enjeux et l'opposition d'arguments qui caractérisent le débat suivant : est-ce au nom de valeurs *transcendantes* que le vivant fait l'objet d'un devoir-être (interdits moraux, convictions éthiques) spécifique ? Ou bien au contraire est-ce en vertu de sa normativité propre – de jugements de valeurs qu'il porte de façon infuse et *immanente* – qu'il nous impose (au moins en droit) quelque chose à respecter en lui ?

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

(Donner la priorité aux références consultables en ligne.)

- Georges CANGUILHEM, « Le problème des régulations dans l'organisme et dans la société » (1955), *Écrits sur la médecine*, Paris, Seuil, 2002, p. 101-125.
- Georges CANGUILHEM, « La santé : concept vulgaire et question philosophique » (1988), *Écrits sur la médecine*, Paris, Seuil, 2002, p. 49-68.
- KANT, *Métaphysique des mœurs* (1795), Doctrine de la vertu, partie I, livre I, première division, chapitre 3, section épisodique, § 16-17. - Texte consultable en ligne : [https://fr.wikisource.org/wiki/Doctrine_de_la_vertu_\(trad._Barni\)/Eléments_métaphysiques/Partie_1/Division_1/Se/§16](https://fr.wikisource.org/wiki/Doctrine_de_la_vertu_(trad._Barni)/Eléments_métaphysiques/Partie_1/Division_1/Se/§16)
- Pierre MACHEREY, « La philosophie des valeurs négatives de la vie de Georges Canguilhem » (2001), *La philosophie au sens large*, 9 mai 2001, publié en ligne : http://philolarge.hypotheses.org/files/2017/09/09-05-2001_Canguilhem.pdf
- Pierre-François MOREAU, « Les animaux ont-ils le droit de nous manger ? Spinoza, l'usage de la Nature et l'éthique animale » (2022), in Marine Bedon et Jacques-Louis Lantoine (dir.), *L'homme et la brute au XVIIe siècle*, Lyon, ENS Éditions, 2022, p.189-210. Texte consultable en ligne : <https://books.openedition.org/enseditions/39982>
- NIETZSCHE, *Le Crépuscule des idoles* (1888), « Le Problème de Socrate », in NIETZSCHE, *Œuvres*, Paris, Flammarion, 2020, coll. « Mille & une pages », p. 1045-1060, trad. H. Albert (1908). Texte également consultable en ligne (même traduction) : https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Crépuscule_des_idoles/Le_Problème_de_Socrate
- Paul RICŒUR, « De la morale à l'éthique et aux éthiques » (2001), *Le Juste II*, Paris, Esprit, 2001, p. 55-68. Texte consultable en ligne : http://palimpsestes.fr/morale/Ricoeur_MORALE.pdf

UE 2.1 Esthétique [24 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

La représentation artistique

Emeline Durand

Le concept de représentation, souvent convoqué pour définir l'art en son rapport à la réalité, demeure toutefois équivoque. S'agit-il d'assigner à l'art la fonction d'imiter la réalité (au risque de réduire l'œuvre au statut de copie, donc de production seconde, nécessairement dégradée par rapport au réel qu'elle figure), ou bien de souligner l'autonomie de la représentation artistique (au risque que celle-ci se voie privée de toute fonction de connaissance) ? En outre, une pensée de la représentation dans le champ esthétique doit se mesurer à la réalité et à la diversité des pratiques artistiques. Tous les arts ont-ils également vocation à « représenter », ou bien la centralité cette notion reflète-t-elle le rôle paradigmatique des arts visuels dans l'esthétique ? Par quels moyens singuliers une forme de représentation se constitue-t-elle dans les arts plastiques, dans la musique, dans la littérature ? Quel rôle les pratiques artistiques (par exemple l'invention de la perspective, ou encore la naissance de l'abstraction) ont-elles joué dans la constitution d'une pensée philosophique de la représentation ?

Ce cours se propose de faire la lumière sur les principaux concepts que mobilise la notion de représentation dans le champ esthétique (imitation, illusion, copie, figuration, abstraction,

expression) et sur les problèmes que soulève cette notion, des pensées antiques de la *mimèsis* à la réflexion contemporaine sur les apories de la représentation.

PREMIÈRES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Elles seront complétées au début du semestre.

- PLATON, *La République*, trad. G. Leroux, Paris, GF-Flammarion, 2016.
- PLATON, *Le Sophiste*, trad. L. Mouze, Paris, LGF (« Le Livre de poche »), 2019.
- ARISTOTE, *Poétique*, trad. R. Dupont-Roc & J. Lallot, éd. du Seuil, 1980.
- Erich AUERBACH, *Mimesis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, trad. C. Heim, Paris, Gallimard, 1977.
- Ernst GOMBRICH, *L'Art et l'illusion. Psychologie de la représentation picturale*, trad. G. Durand, Paris, Gallimard, 1996.
- Erwin PANOFKY, *La perspective comme forme symbolique et autres essais*, trad. G. Ballangé, Paris, éd. de Minuit, 1975.
- Louis MARIN, *De la représentation*, Paris, Gallimard / Le Seuil, 1994.
- Michel FOUCAULT, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1968.
- Michel FOUCAULT, *Ceci n'est pas une pipe*, Saint-Clément-la-Rivière, Fata Morgana, 1977.
- Philippe LACQUE-LABARTHE, *L'imitation des modernes*, Paris, Galilée, 1985.
- Daniel ARASSE, *On n'y voit rien. Descriptions*, Paris, Gallimard, 2003.
- Georges DIDI-HUBERMAN, *Images malgré tout*, Paris, Minuit, 2003.
- *La mimèsis*, textes réunis par Alexandre Gefen, Paris, GF-Flammarion, 2002 (rééd. 2020).

UE 2.2 Histoire de la philosophie moderne [24 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle terminal (*oral*)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

Introduction à Pascal : anthropologie, épistémologie et politique

Alexis Piquemal

Nous nous proposerons durant ce cours de progressivement présenter la philosophie de Blaise Pascal (1623–1662) en suivant l'ordre de fondation de ces trois grands thèmes. Plus précisément, nous tracerons le mouvement d'une pensée qui, d'une anthropologie théologique jusqu'à une critique de la raison et de la psychologie culmine enfin dans une philosophie morale et politique concrète et méconnue. Ce sera donc l'occasion de saisir la grande diversité des questionnements pascaliens et d'essayer de suivre au plus près cet auteur sur la plupart des fronts sur lesquels il a combattu.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Œuvres de Pascal :

- PASCAL, *Pensées, opuscules et lettres*, éd. de Ph. Sellier, Paris, Garnier, 2011 ;
- PASCAL, *Œuvres complètes*, éd. de L. Lafuma, Paris, éd. du Seuil, 1963 ;
- PASCAL, *Provinciales, Pensées et opuscules divers*, éd. Ph. Sellier & G. Ferreyrolles, Paris, La Pochothèque, 2004.

Études introductives sur Pascal :

- Pierre GUENANCIA, *Divertissements pascaliens*, Paris, Hermann, 2011 ;
- Guillaume COQUI, *Pascal. Misère et grandeurs de la raison*, Paris, Ellipses, 2019 ;
- Pierre MAGNARD, *Le Vocabulaire de Pascal*, Paris, Ellipses, 2001.

UE 3.1 Méthode de la dissertation [24h] : Aurélien Requena

Évaluation session 1 : Contrôle continu (3 notes minimum)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 1,5/14

Crédits ECTS : 4/30

UE 3.2 Langue : selon langue choisie

Évaluation : *selon langue choisie*

Coefficient : 0,5/14

Crédits ECTS : 2/30

UE 4.1 Philosophie des sciences [24h] :

Évaluation session 1 : Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 1,5/14

Crédits ECTS : 4/30

Perception, observation et connaissance

Pierre Ancet

Nous envisagerons le rapport entre théorie et observation à partir d'une analyse de ce que l'on peut nommer l'*imprégnation conceptuelle* de la perception et de l'observation, que ce soit en sciences humaines ou en sciences expérimentales.

En examinant des problèmes contemporains et des exemples empruntés à l'histoire des sciences, nous verrons que de nombreux problèmes scientifiques viennent du rejet de concepts non-binaires ou non-duels qui rendraient mieux compte des *continuums* que l'on retrouve dans la nature au-delà de nos catégories habituelles.

Nous demanderons si les progrès de la connaissance scientifique reposent davantage sur nos moyens techniques d'extension du pouvoir des sens (lunette astronomique, microscope) ou sur nos moyens conceptuels d'orienter l'observation.

Cette question du rapport entre théorie, observation et perception nous permettra de faire des liens avec des questions classiques comme le problème de Molyneux.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Psychologie et philosophie de la perception :

- Paul GUILLAUME, *La Psychologie de la forme*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1979 (exposé de la théorie de la forme ou *Gestalttheorie*).
- DIDEROT, *Lettre sur les aveugles* (1749), Paris, Le Livre de Poche, 1999.
- LOCKE, *Essai philosophique concernant l'entendement humain* (1694). Voir surtout le livre II, particulièrement le chapitre IX « De la perception », où est exposé le problème de Molyneux (ou Molineux) sur l'aveugle de naissance.
- Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, coll. « TEL », 1945 : Introduction, chapitres 1 et 2.

Sur l'observation scientifique :

- Gaston BACHELARD, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin (le début du livre surtout).
- Claude BERNARD, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, I, 1, §6, Paris, Garnier-Flammarion, 1966 (pour les passages présentant les définitions de l'observation et de l'expérience).
- A. F. CHALMERS, *Qu'est-ce que la Science ?*, Paris, La Découverte, Le Livre de Poche, coll. « biblio essais », 1987 (très clair, très bonne introduction à la philosophie des sciences ; sur l'observation, lire attentivement le chapitre 3).

- Pierre DUHEM, *La Théorie Physique, son objet, sa structure* (1906), Paris, Vrin, 1993 (notamment le chapitre IV de la seconde partie « l'expérience en physique »).
- Stephen Jay GOULD, *La Mal-mesure de l'homme* (2^e éd. 1996), Paris, Odile Jacob, 1997 (l'introduction sur l'histoire de la définition de l'intelligence).
- Stephen Jay GOULD, *Le Sourire du flamant rose*, Paris, Seuil, coll. « Points Sciences », 1988 (chapitres « Vivre enchaîné » et « Un vrai paradoxe »).
- François JACOB, *La Logique du vivant. Une Histoire de l'hérédité*, Gallimard, coll. « TEL », 1970 (lire le début du livre, puis privilégier les passages traitant de la vue à la Renaissance).

UE 4.2 Informatique [16h]

Évaluation session 1 : Contrôle continu

Évaluation session 2 : Épreuve pratique

Coefficient : 0,5/14

Crédits ECTS : 2/30

UE 5 : Sociologie (voir Département de sociologie)

ou Ouverture (voir livret des UE d'ouverture)

Évaluation : selon UE choisie

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 6/30